

PLAN DE CAMPAGNE N°5

avril 2023

Avril, Mai, Juin, Juillet (Valentin)
p.3

La Solitude du compagnon de pêche (Ludovic)
p.14

Illustré par Valentin et Ludovic

Contact

plandecampagne@protonmail.com

Déjà parus

Plan de Campagne n°1,2,3,4 (décembre-mars 2023)
L'Alcôve en letton n°1,2 (automne-été 2021)
Nouveaux Dossiers compressés (2021)

dou

En face du bocal de Mai, elle a laissé
un livre ~~à~~ illustration ~~X~~ sur ~~les~~
~~animaux~~ du monde.

bestiou

l'eli

apré

Le livre est ~~/ ouvert~~ sur le **bessai**
coelacanthe, poisson géant ~~peut être~~
disparu de Madagascar. Elle a pensé
que Mai s'attacherait aux yeux ~~&~~ (occhiale)
éteints, plissés, à la cuirasse
bronzée toute en écailles. C'est une
jolie photo d'ailleurs. Mai la regarde
assez peu. ← po



Mai fait des tours de bocal, c'est tout.

Alors derrière le livre sur les animaux, derrière la page du coelacanthe, un soir avant de dormir elle a posé une grande affiche avec les signes du zodiaque, ça fait un cercle et les poissons tout en ~~haut~~.



alte

sogné



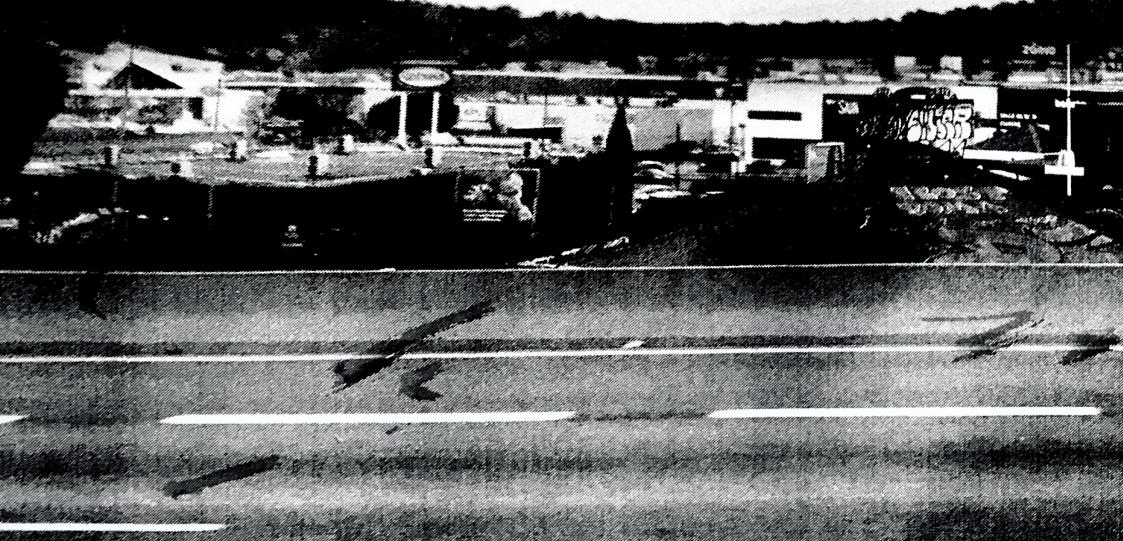
Une nuit elle a ~~rêvé~~ que Mai devenait le coelacanthe. Il grandissait, grandissait, des écailles poussaient et ses yeux s'éteignaient petit à petit, plein de cernes. Elle s'est réveillée pour vérifier que Mai n'avait pas bougé. Il dormait, les yeux ouverts. Sans lueur particulière.

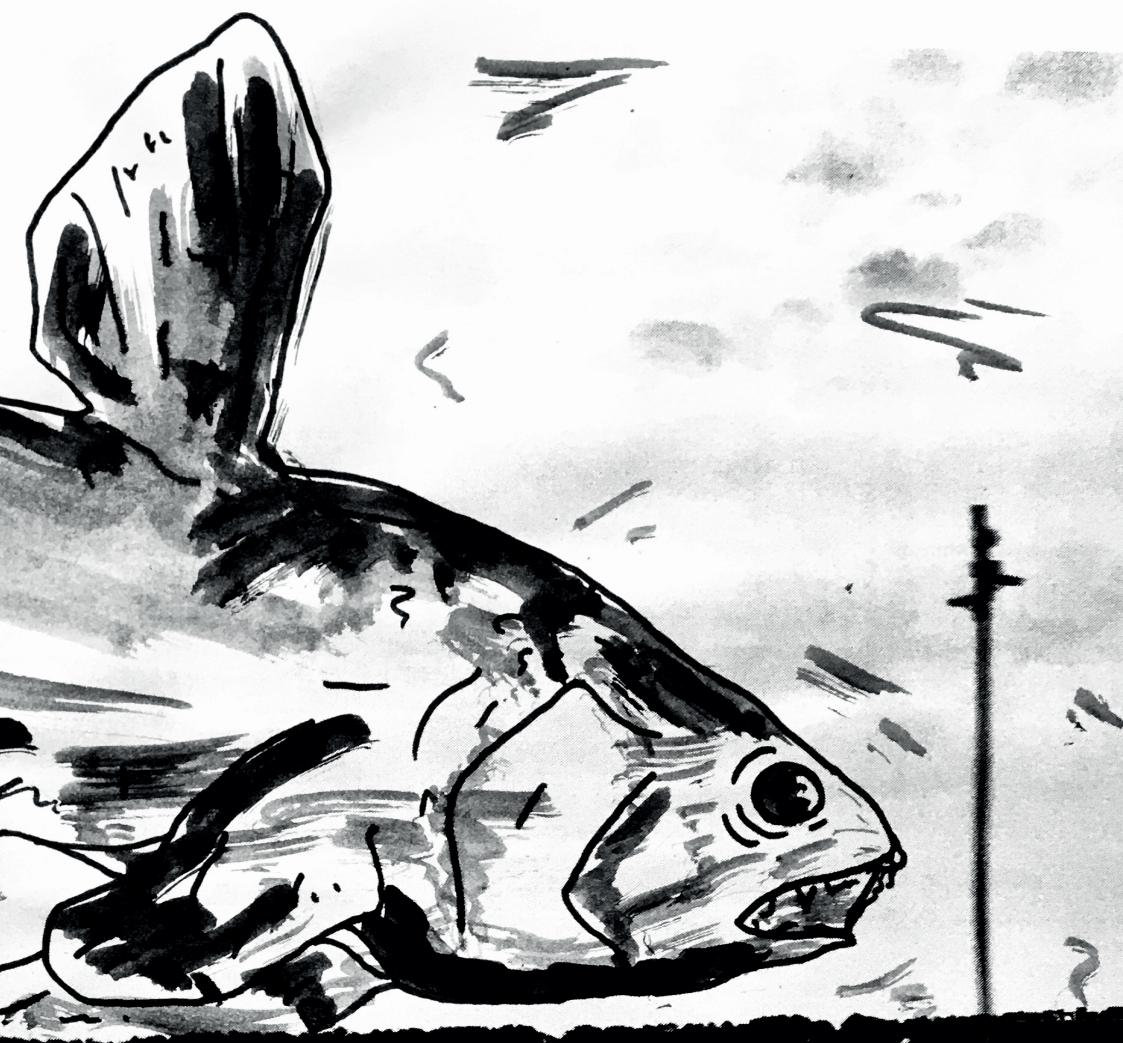
Le bocal est dans la cuisine. Un soir sans faire exprès elle a laissé tomber un peu de poivre, des grains, en

(et pourquoi changer des mots?)

(c'est bête enfin)

remplissant le moulin - c'est un moulin immense, pour le remplir c'est coton, d'où la chute un peu invraisemblable des grains dans le bocal.





Avant qu'elle ait pu les ramasser, Mai en a avalé un. Elle a ri. Puis a regardé sur Internet s'il n'y avait pas de danger. Elle est tombée à la troisième page sur une histoire de poisson qui devenait télépathhe en avalant du poivre. C'était tiré d'un fanzine un peu cheap alors elle a continué à rire tout en regardant amoureusement Mai.

il y a tellement
de manières

C'est un poisson rouge très blanc.



Le lendemain quand elle veut lui donner ses graines, elle s'aperçoit qu'il y a un autre bocal dans le bocal. Pas à la surface, pas à côté, pas en-dessous, non, à l'intérieur, un autre bocal exactement le même, plus petit, avec à l'intérieur encore un autre poisson.

de raconter des histoires

D'abord elle a enlevé ses lunettes.
Mai semble à l'aise et l'autre poisson - dans le deuxième bocal - aussi alors elle jette simplement les graines comme d'habitude, un peu dans chaque bocal, proportionnellement. Elle

ou de les mettre au jour



retourne se coucher car elle est fatiguée.

Cette histoire des deux bocaux c'est fort de café, elle s'est pincée en se réveillant, elle vient devant Mai ce matin se casser bien attentive mais l'autre bocal est encore là. Elle nomme l'autre poisson Juin, (bien sûr.)

Le troisième jour elle écoute ~~un peu~~ Jul dans la cuisine en travaillant. Elle se rapproche du bocal et il lui semble que Mai lui parle. C'est la première fois. Il dit :



- Ce n'est pas mon morceau préféré, mais tu peux quand même approcher l'enceinte du bocal. Les vibrations sonores m'aident à communiquer avec toi.

il y a un rapport
entre les choses,

entre Plan de Campagne, les
poissons, avril et le provengal

C'est comme ça qu'elle a découvert que
Jul permettait de communiquer avec
Mai, puis avec Juin. Il faut
rapprocher l'enceinte, et les ondes
sonores créent un canal entre ~~elle~~ et
~~le~~
~~i~~



Peu après Juin crée un nouveau bocal.
Un autre, dans son bocal. Plus petit.
Avec un autre poisson dedans. Elle
l'appelle Juillet.

Pour communiquer avec Juillet, il ne faut écouter que les meilleurs morceaux de Jul. Et les mettre très fort, très près du bocal. Alors elle entend un peu sa voix. Il est très timide, Juillet.

Un jour Mai lui dit : tu verras, quand le prochain album sortira, tu pourras peut-être en l'écoutant rentrer dans mon bocal. Et s'il y a des tubes, des vrais, peut-être dans celui de Juin.





Alors elle attend.

Et s'il y a un vrai tube, un morceau du type Ma Casio ou Avant la douane, elle ira nager dans le bocal tiède et turquoise de Juillet.

il y a un rapport

La Solitude du compagnon de pêche

Dans les grandes lignes je n'ai pas eu une enfance extraordinaire. Pourtant, ce qui me différencie de beaucoup de mes ami.e.s c'est quand je les écoute me raconter leur lycée. Ils allaient boire des bières après les cours, sortaient ensemble le week-end. A titre d'anecdote pas tout à fait liée à cette histoire mais pour faire le contexte je dirais que je ne suis jamais allé manger à la cantine, sinon une fois par an parce qu'il y avait ce truc qu'on appelait le bol de riz.

Mais je ne suis pas là pour digresser (c'est ma grande passion dans la vie) ; je voudrais parler de la pêche. J'ai une amie dernièrement qui a essayé de s'y mettre ; à Marseille c'est un truc assez cool d'aller à la pêche, on boit des bières, on se sent proche des vieux ou des jeunes qui sont des pros de la chose, il y a une aura de marseillilité associée à la pêche. J'ai vu une fois sur le boulevard Longchamp un groupe de jeunes au look un peu artiste ou militant (du genre de ceux qui traînent à la Plaine et qu'on appelle parfois les plainards) avec leurs cannes à pêche et leurs moulinets achetés cinquante euros le tout sur Leboncoin ou au Décat'.

Ce qui fait de nous, ma sœur et moi mais peut-être moi encore plus parce que je suis un garçon (je dis nos parents mais c'est de mon père que je parle, ma mère au fond était aussi obligée de lui tenir compagnie), des enfants un tout petit peu extraordinaires, c'est que nos parents nous ont faits pour qu'on s'occupe d'elleux (en fait c'est tous les parents non ?).

Je me souviens que quand mon père a décidé d'aller pêcher en mer ça l'a pris du jour au lendemain. Je devais avoir sept ans ; un jour on est allés acheter deux cannes, des modèles surfcasting (des cannes de huit mètres de long pour jeter l'hameçon à cent mètres ; et on les pose sur des piquets plantés dans le sable

ou coincés dans les rochers), et le lendemain on a pêché sur la digue ; une digue qui n'était pas goudronnée, juste des rochers posés les uns sur les autres, c'est une activité qui m'a toujours plu de marcher sur les rochers et de sauter de l'un à l'autre.

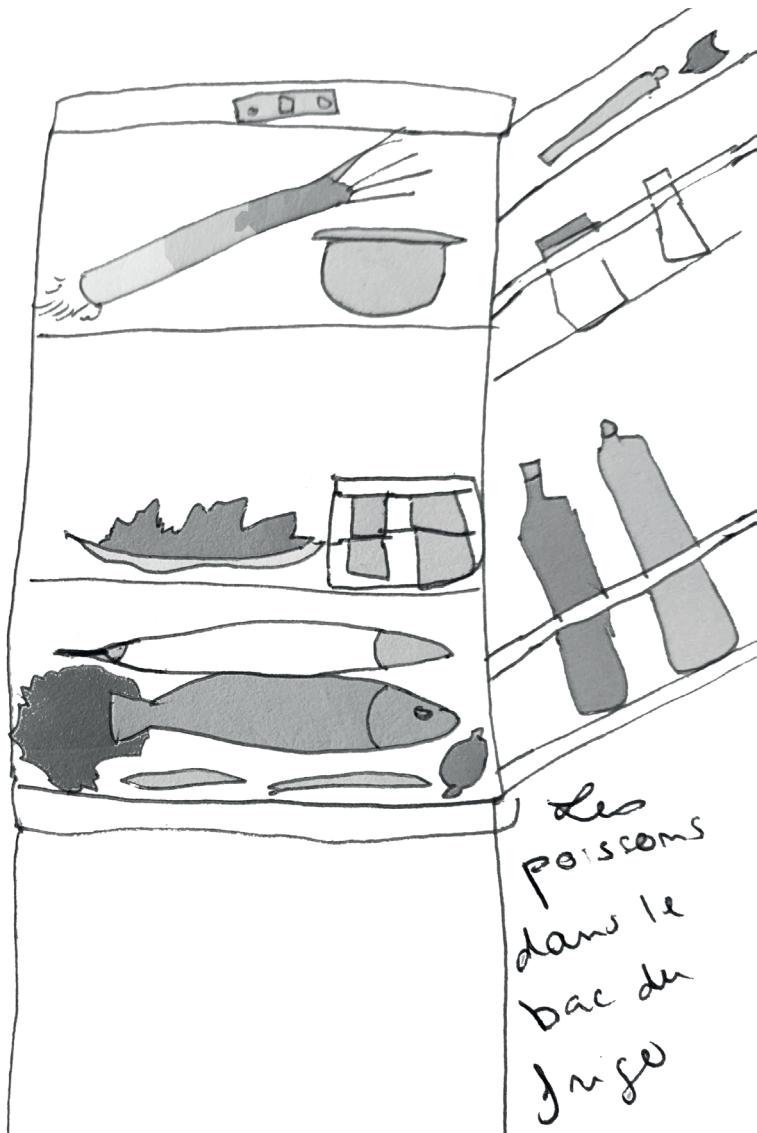
Ce jour-là il avait pris pas mal de daurades, assez petites ; mais très vite il a changé de technique, s'est mis à pêcher au bouchon avec des petits plombs, sur le pont du Grau du Roi (le pont tournant du Grau du Roi, avec ses frontières à courroies métalliques entre la route fixe et le goudron posé sur la grosse pile qui tournait sur elle-même pour faire le passage aux gros bateaux de pêche deux fois par jour), et il attrapait des loups, des gros loups parfois, des trucs qui faisaient jusqu'à cinq kilos (à un moment manger des loups, puis des daurades quand elles ont décidé de mordre au Grau du Roi, on en pouvait plus, c'était trois fois par semaine, au four avec du citron dans notre grand plat en verre aux bords incrustés de brûlé).

La pêche en mer a alors complètement remplacé la pêche en rivière. Ça faisait depuis toujours qu'il pêchait en rivière ; il y avait ces cuissardes kakis avec un liseré moutarde qui pendaient dans le récantou (c'est comme ça qu'on appelle un cafoutch par chez nous), il y avait cette petite canne à pêche de quatre mètres : la « Taupo », qu'on avait dû payer 25 balles mais dont mon père disait qu'elle était extraordinaire (à la fois légère, souple au sommet et rigide à la base ; il faut qu'une canne supporte le poids du poisson), ce qui pour lui devait être une dissonance cognitive parce qu'il était persuadé de la vérité de l'axiome selon lequel plus c'est cher plus c'est bien. La Taupo, c'était sa marque, ou sa non-marque, elle était bleu marine et noire, plus sobre que les deux qu'on avait avant : fluos d'orange jaune et vert ; les cannes à pêche ont toujours des couleurs improbables, surtout les pas chères.

Mais la pêche en mer ça a donné lieu à une telle débauche d'achat de matériel ! Un jour on est même allés acheter des présentoirs à cannes chez Europêche pour y mettre les siennes ; dans le salon on en a deux où elles prennent gentiment la poussière. Et en vrai y'avait plein de trucs super marrants : les plombs de 180 grammes, qu'on appelle des olives parce qu'ils en ont la taille et la forme, les petits grelots à mettre au bout de la canne à pêche pour qu'ils sonnent quand ça mord parce qu'on voit bouger le scion de la canne la nuit ; ou des petits tubes fins à éclater pour qu'ils activent leur liquide fluorescent avant de les

élastiquer au bout de la canne toujours pour être prévenu quand ça mord et qu'il fait nuit. Et puis les moulinets qui coûtent une blinde, avec plus de roulements à bille que les vélos du Tour de France.

Avant que je naissse c'était ma mère qui devait accompagner mon père à la pêche ; il supporte pas la solitude ; et puis ça a été moi ; moi j'aimais pas trop aller à la pêche ; mais, à la campagne,



mon père a eu la chance que j'aie un copain qui adore ça ; alors les après-midi il proposait à Romain de nous emmener et je suivais le mouvement.

On allait pêcher des goujons, ça à la limite j'aimais bien ; il fallait ramasser des sympailles pendant qu'il faisait la sieste ; c'était dans le ruisseau devant la maison : soulever les pierres et dessous il y avait des sympailles (on appelle ça aussi des portebois ; ou j'ai aussi appris bien plus tard un autre nom un peu dans le même style, c'est mon amie Manon qui m'en a parlé quand elle a découvert leur existence en randonnant dans les Cévennes ; et leur vrai nom c'est les phryganes, il paraît qu'ils vivent dans les eaux non polluées, qu'ils sont des bioindicateurs ; depuis que l'eau du village est polluée par la merde antibiotiquée des vaches je me demande si il y en a encore autant...)

En soulevant la pierre vous les verrez, des petits tubes d'un centimètre épais comme du petit bois fin, ils vivent en bande, vous en ramassez une vingtaine en soulevant trois quatre bonnes pierres et puis vous les mettez dans une petite boîte ronde au couvercle percé comme une salière de cantine. Ce n'est qu'au moment de l'accrocher à l'hameçon que vous le sortez de son petit étui comme une bite miniature sortie de sa calotte : c'est une larve jaune, un jaune bien purulent, avec une tête marron mocassin et puis des cercles tous les millimètres le long du corps, une larve quoi ! Parfois, par contre, la créature est plus couleur café agrume et y'a des ailes sur le dos dont on imagine mal comment elles pourraient faire voler la bête tant elles semblent agglutinées au corps : la première fois que j'ai vu ça j'ai été très surpris, c'est comme s'il était sorti un œuf en sucre vert de l'emballage d'un Kinder Surprise :

- C'est une mouche de Mée ça s'appelle, c'est très bon pour pêcher la truite !

Mais mon père n'allait jamais pêcher la truite. La truite c'est Titi qui allait la pêcher, à la Pichère (prononcez la pichayereu). Sacré pêcheur Titi, qui prend toujours Izzy avec lui, sa chienne, une labrador blanche de soixante-dix kilos. Elle gambade avec lui jusqu'à la Pichère, elle le regarde pêcher trois heures, et au retour il la prend dans ses bras, avec sa canne dans le dos et sa biniache (une sorte de grande banane en osier où ranger les appâts et le matos) en bandoulière, parce qu'elle peut plus traîner sa carcasse.

Quand même... Qu'est-ce que ça m'emmerdait d'aller à la pêche... Ce qui est marrant c'est qu'aujourd'hui en bon bobo je suis fier d'avoir été à la pêche, d'avoir ramassé des myrtilles, des groseilles, des mûres, des cèpes, des girolles, d'avoir été obligé de faire ça de 4 à 18 ans toutes les après-midis de mes étés à la campagne (enfin à partir de 16 ans on passait nos après-midis peinards à fumer des pétards en jouant au trou du cul dans une caravane désaffectée ; c'est vrai que c'était quand même mieux de ramasser des myrtilles...



Mais je parlais donc du jour où mon père s'est mis à la pêche en mer ; on est allés chez Europêche, un magasin dans une grande zone commerciale de la taille d'un village entre Lattes, Peyrols et Mauguio et il a acheté des cannes bas de gamme, des trucs de 6 ou 7 mètres et évidemment j'ai dû l'accompagner, c'est pas comme s'il me demandait mon avis (je bénis le Seigneur, soit dit en passant, d'avoir fait que les poissons mordent la nuit, quand mon père allait pêcher de 20h à 4h du matin il pouvait pas décentement m'embarquer ; je n'y ai eu droit qu'une fois ou deux, j'ai attendu et puis on est rentrés à une heure du matin ; et puis on mangeait un kebab, c'était le highlight de la soirée).

Non, le problème c'était toujours la question des appâts ; c'était l'activité du dimanche, il allait pêcher des gourguins ; sacré bail : il avait une glacière à appâts, une bébé épuisette carrée et il la passait dans le canal pour choper des larves d'anguilles transparentes dont l'organisme était une aiguille foncée dans un tube de plastique avec des yeux ; il était allongé sur le ponton, à côté du Pont Gruyère. Ah le Pont Gruyère ! Le chef d'œuvre de l'architecture carnonaise... Il relie les deux rives par-dessus le canal et on passe à l'intérieur et des deux côtés il y a plein de trous ovales pour regarder le béton, les bateaux qui stationnent hors de l'eau derrière des grillages rouillés et les bateaux qui sont dans l'eau, et la mer, au loin, cassée par les digues. Mon père était couché sur un ponton en lattes de bois grisées par le vent salé et moi je traversais vingt fois le pont, montais en haut aussi où j'avais les cheveux au vent et les pieds sur de gros galets jaune caroube ; et je passais mes yeux, je courais, ça sentait les algues et les parois étaient lisses. J'inventais des méchants qui me couraient après, je menais des enquêtes, je me contorsionnais pour passer entre des branches mortes qui s'étaient glissées là avant de crever, dans l'interstice entre le port à sec entouré de grillages et le pont, sur un morceau de deux mètres carré de terre sèche couleur de petits beurres pilés.

Et puis à la fin de la journée nous allions justement sur l'autre rive ; là où il y a des boutiques en béton, un sol carrelé avec les mêmes galets caroube mélangés à du ciment et puis quelques glaciers : je mangeais une glace ou une gaufre l'hiver, avec du nutella (même si mon père était complètement contre que nous en ayons à la maison). Ce n'était pas si terrible...

Ce qui est marrant c'est que j'ai dû faire ça jusqu'à mes seize ou dix-sept ans facile ; j'ai l'impression de parler d'un enfant de douze ans mais ce n'est pas du tout le cas... Je pense que l'année du bac j'ai pu commencer à prétexter du travail pour faire ma life ; et puis après je suis monté à Paris (ce qui n'a pas tout à fait été un fiasco) ; et j'aimais revenir à Montpellier le week-end et aller à Carnon, traîner dans tous les petits ports pleins de grilles déchirées qui sont posés entre canaux, marais, étangs et morceaux de Méditerranée. Mais le Pont Gruyère a été mis en travaux ; ils ont planté un restaurant au sommet sur lequel je montais autrefois pour devenir le roi de cette station balnéaire. Et c'est vraiment immonde de vouloir faire du luxe avec mon béton dégueulasse.



)) ((,))
Libérez
les poissons!
))) (

(les chiens, les hommes et le bâton)